

CONTRIBUTION à la REFLEXION sur le MINISTERE P.O.

Avertissement.

Des écrits sur le ministère P.O., nos tiroirs en sont remplis.

Ce qui suit n'a donc rien d'original et ne prétend surtout pas faire le tour de la question.

Nous avons essayé de reprendre, parfois avec des raccourcis, ce qu'au fil du temps, nous, ou d'autres, avons exprimé sur le sujet, en essayant de le mettre en ordre et en perspective.

- o = 0 = o -

Nous avons toujours essayé de considérer le ministère P.O. comme un moyen et non comme une fin en soi. C'est pourquoi nous choisissons d'entrer dans cette contribution à partir d'un de nos thèmes de réflexion :

« Pertinence de la foi chrétienne pour la construction de l'humain et de l'humanité ? »

D'emblée la question rebondit : qu'est-ce qu'être humain ? Les sciences humaines précisent d'ailleurs : devenir et rester humain. L'Homme est un animal politique dit Aristote, fait pour vivre avec les autres, pour faire Société. La foi chrétienne introduit un autre partenaire dans cette conception, l'Homme est créé par Dieu, disent nos textes fondateurs, indiquant ainsi que l'Homme n'est pas le résultat du hasard et de la nécessité, mais le fruit d'un amour, qui ne se donne pas la vie, mais qui la reçoit, est un être ouvert, un être de relation.

Si Dieu a créé l'Homme à son image, l'Homme le lui a bien rendu dit Voltaire, d'où la question : quel Dieu ?

« Dieu, personne ne l'a jamais vu, mais nous avons connu son fils... » (Jean 1,18). En Jésus de Nazareth notre Dieu se révèle comme un Père, celui qui donne la vie, qui la donne gratuitement, parce qu'il est bon.

Dans notre monde sécularisé et pragmatique, si nous y sommes attentifs, peut parfois surgir la question : qu'est-ce que ça change que Dieu m'aime ? Nous pouvons y reconnaître la question millénaire du psalmiste : qui sera pour moi dans le ciel, si je n'ai, avec toi, quelques joies sur la terre ? (PS 72)

La foi chrétienne est porteuse de sens et de salut.

Un sens qui s'inscrit toujours dans une histoire et une culture particulière. Il nous semble que ce sens de l'humain est largement partagé, du moins dans son expression, par ce qu'en dit l'article 1 de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme : « Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits, ils sont doués de raison et de conscience et doivent agir les uns envers les autres dans un esprit de fraternité ».

L'expérience nous apprend que devenir et rester humain c'est un travail, un combat. Tous d'une manière ou une autre, avec des erreurs, des impasses, des limites, mais aussi avec des joies, des réussites, des victoires, tous, sous une forme ou une autre, dans nos vies nous sommes placés face à des choix à faire pour ou contre cette vocation humaine fondamentale.

Ce sens de la vie humaine comprise comme une vie fraternelle, les chrétiens n'en ont pas le monopole ni l'exclusivité ; souvent, c'est avec d'autres, chrétiens ou non, croyants ou non, que nous la construisons.

La foi chrétienne, nous révélant la vie trinitaire de notre Dieu, nous révèle le sens de l'acte créateur de Dieu ; nous existons parce que nous sommes aimés, et nous sommes faits pour aimer ; nous sommes frères parce que nous sommes fils ; ainsi nous découvrons toute l'ampleur de cette vocation humaine fondamentale et toute la profondeur de cette vie que notre Dieu nous partage.

Porteuse de sens, la foi chrétienne propose aussi un salut.

Ici encore la question rebondit : quel salut ?

Un salut qui est à la fois un don et une construction dans le sens qu'il demande notre participation active. Ce don c'est le don de l' Esprit Saint, fruit de la vie, de la passion, de la mort et de la résurrection de Jésus de Nazareth.

De quoi ce salut nous sauve-t-il ? Il ne fait pas à notre place, il nous aide à faire. Il nous rend forts pour nous permettre de vaincre le mal, qui nous traverse tous : l'égoïsme, qui nous pousse à ignorer, à refuser les autres, voire à agir contre les autres... la volonté de puissance, qui pousse à la violence, à l'exaltation de la force brutale... la soif d'accaparer qui nous conduit à vouloir posséder toujours plus, à demander la vie à des idoles qui ne peuvent satisfaire notre vocation d'humain...

Ce mal est la cause et engendre les malheurs qui en sont les conséquences : guerres... violences... misère... fanatisme... chacun pour soi... Il appartient aux hommes de remédier aux conséquences du mal, mais ils ne peuvent être efficaces dans cette lutte que, si en même temps, ils luttent contre le mal qui en est la cause.

Devenir et rester humain, c'est retrouver et mettre en œuvre notre capacité d'aimer.

Dans ce combat, nous ne sommes jamais seuls ; pour faire notre métier d'humains, l' Esprit Saint, qui souffle où il veut, inspire le cœur et l'intelligence de tout homme qui mène ce combat. Dans le plus grand des abandons, dans la plus haute solitude, nos vies demeurent habitées, c'est pourquoi l'espérance survit.

Le lieu privilégié de la rencontre de notre Dieu, c'est la rencontre de l'autre ; une rencontre qui se décline de manières très diverses, du Décalogue confié à Moïse, et des codes éthiques dont on trouve traces dans diverses cultures, jusqu'à ces réalités de notre quotidien : l'amitié... la bienveillance... le respect... l'accueil... le partage... le pardon... le combat pour la justice... la construction le la paix... (Les béatitudes Matt. 5,13)

Ainsi vécues, nos vies humaines « sontensemencées d' éternité » avons-nous écrit ; elles participent de la vie même de Dieu, qui permet de vaincre le mal et de passer la mort, « nous savons que nous sommes passés de la mort à la vie parce que nous aimons nos frères ». (Jn 3,14)

Pour désigner cette réalité, la foi chrétienne parle de Royaume, de la venue du Règne de Dieu ; une réalité qui n'est pas d'ordre sociologique mais qui est intérieure à nos réalités humaines (Luc 17,20-1 Co 13) ; une réalité déjà présente mais non encore achevée.

A ce moment de nos réflexions surgit parfois la question : **mais alors que nous reste-t-il à nous les chrétiens ? Pourquoi l' Eglise ?**

L' Eglise, Peuple de Dieu, est le sacrement - signe efficace - révélant cette relation d' Alliance de Dieu avec les hommes ; elle est le rassemblement de ceux qui connaissent et qui ont le désir de rentrer dans cette Alliance, qui sont conscients de répondre aux sollicitations de l'Esprit Saint permettant de vivre en frère et en fils, qui nouent avec lui une relation qui laisse entière leur liberté et leur responsabilité d'humain, mais qui les fait vivre.

La responsabilité de ce peuple est de vivre, de discerner, de reconnaître, de célébrer ce règne de Dieu qui se construit chez les hommes. Ceci, dans le doute parfois, les questions souvent, la recherche toujours, car l' Eglise n'est pas le Christ, elle est chemin et obstacle de la rencontre de Dieu disait H. de Lubac.

Cette représentation de la foi chrétienne donne un certain profil à l' Eglise

Pour elle le monde est d'abord, pas seulement, le lieu de la grâce, nous n'apportons pas Dieu aux hommes, son Esprit nous devance, il habite le cœur de ceux qui ne le refusent pas. Elle en révèle le nom et le visage qui s'identifie au pauvre... à l'étranger... à l'humilié... à l'exclu (Matt 25)

Parce que nos relations avec les autres sont appelées à être fraternelles, et parce que nos relations avec Dieu sont appelées à être filiales, elles supposent la liberté. « Aime et fais ce que tu veux ». (St Augustin)

Cette Eglise est animée d'un à priori de bienveillance envers l'humanité, d'un parti pris d'espérance envers les hommes qui font l'histoire.

Elle est en dialogue, « en conversation », avec les hommes et le monde, pour « une fécondation réciproque » disons-nous.

C'est dans ce contexte que nous inscrivons le ministère P.O. : « ... dans une responsabilité d' Eglise... ».

Un ministère que nous comprenons comme un service et non comme un pouvoir.

« La foi chrétienne, porteuse de sens et proposant un salut, s'inscrit toujours dans une histoire et une culture particulière » avons-nous dit plus haut.

C'est pourquoi les visages de l' Eglise sont divers, pluriels.

La Bonne Nouvelle, dont l'Eglise est porteuse, est faite pour tous les hommes et tous les peuples.

C'est pourquoi elle se munit de services dont la forme lui permet de remplir cette responsabilité vis-à-vis de la diversité des hommes et des peuples.

Dés le début de l'ère industrielle, en Occident en tout cas, le monde ouvrier d'abord, puis le salariat, a grandi et s'est organisé en dehors, voire en opposition à l'Église, telle qu'elle lui est apparue, et sans doute telle aussi qu'elle était pour une bonne part. (cf Pie XI)

Ministres pour un peuple, les prêtres qui, dans les années 1930 en France portaient le souci du Monde Ouvrier - (La mission de Paris, par ex.) - ont pris conscience du mur qui séparait ce monde de l'Eglise. Ainsi s'est fait jour la nécessité de vivre la vie ouvrière par le travail salarié, réalité fondatrice et structurante de la vie de ce peuple.

Et ce monde qui, de l'extérieur, pouvait apparaître comme un désert humain et spirituel, s'est révélé être porteur d'une culture de fraternité, le salariat est d'abord un rapport social ; « ils nous ont évangélisés » dirent certains P.O.

Aujourd'hui les fondamentaux objectifs de la condition ouvrière demeurent, même si les modalités en varient, même si la CSP « ouvrier » diminue, même si certains sociologues estiment qu'après être passé de la tutelle au contrat, puis du contrat au statut, il est entré aujourd'hui dans une phase de désaffiliation. (Robert Castel)

Ministre pour ce peuple, plus qu'un ministère de proximité, **le ministère P.O. est un ministère d'incarnation**, au sens du « le Verbe s'est fait chair » (Jn 1,18) ; vivre de l'intérieur la condition ouvrière n'est pas la même chose que de la connaître de l'extérieur. De par leur situation d'exploitation et de subordination, les salariés sont plus à même d'expérimenter existentiellement qu'on ne peut s'en sortir qu'ensemble, même si, là encore, rien n'est automatique, la liberté et la responsabilité de chacun sont sollicitées.

P.O., engagement sans retour dans cette condition, veut être le signe de l'amour de Dieu pour ce peuple et de l'importance que ce peuple a pour l'Eglise, même si en ces temps d'individualisation le signe P.O. est moins spontanément « parlant » qu'à d'autres époques.

Vivre dans tout son être les joies et les espoirs, les souffrances et les combats de ce peuple permet d'en mesurer les ressorts les plus profonds, d'en découvrir et de communier à la dimension humaine et spirituelle dont ils sont porteurs : le combat pour l'emploi... pour le pouvoir d'achat... pour la protection sociale... pour les conditions de travail... relèvent aussi de la dignité, du respect en particulier des plus vulnérables, de la solidarité... de la liberté...

Engagement gratuit, notre préoccupation première n'est pas de convertir, mais de **témoigner**. « Je ne suis pas là d'abord pour remplir une fonction, mais pour vivre une présence » dit l'un d'entre nous. A Bernadette SOUBIROUS qui lui transmettait le message de la dame apparue au bord du Gave à la grotte de Massabielle, son curé avait dit : "Je ne te crois pas !" "Je ne suis pas chargée de vous le faire croire, mais de vous le dire" avait répondu l'adolescente. A partir de ce nous découvrons et nous vivons de relations fraternelles dans ce peuple, témoigner, avec précaution et modestie, témoigner de ce que notre foi nous y fait découvrir de la vie de Dieu avec les hommes, et, si possible, rendre plus audible la proposition d'une vie filiale.

« **Etre là** » nous conduit à exprimer la foi chrétienne dans la culture de ce peuple, qui souvent s'exprime d'avantage par les actes, par la manière d'être, que par des paroles : « Aimer c'est lutter », même si parfois les paroles sont des actes, à chacun ensuite d'y répondre au plus profond de sa conscience.

Ministre pour ce peuple qui, aujourd'hui, en tout cas en France, est en recherche de repères, avec d'autres, le P.O. est bien placé pour en lire les signes des temps, **pour y être prophète** c'est-à-dire pour y discerner les enjeux, y analyser les causes des situations qui lui sont imposées, exprimer la dimension porteuse d'avenir de sa lutte d'émancipation : « ... faire entendre la voix des « pauvres, parce que c'est toujours à partir de l'utopie des « petits » contre le « réalisme et le sérieux des puissants » que les Sociétés ont avancé en humanité » écrivions-nous il y a une vingtaine d'années. Donner à ce vécu toute sa dimension : « La nuit de ton combat sera lumière de midi... »(Isaïe 58), « ... même un verre d'eau fraîche donnée, par bienveillance, à un de ces petits ne sera pas perdu... » (Matt10,42)

Et en même temps, veiller pour ne pas confondre la satisfaction de nos revendications et le Royaume de Dieu, parce que la satisfaction de nos revendications ne construit pas automatiquement des relations fraternelles, elle peut en créer les conditions.

Ministres pour ce peuple, nous portons aussi sa vie dans notre prière, **une prière incarnée**, qui nous conduit, comme dans les psaumes, à y reprendre à notre compte les cris des hommes.

« Ils le reconnurent au partage du pain... » (Luc 24,31). Le partage du pain et du vin, mémorial de la passion, de la mort et de la résurrection du Seigneur, est en effet la seule pratique spécifiquement chrétienne. Ce sacrement est le signe efficace de la dimension que prennent nos vies humaines quand elles sont vécues fraternellement.

Dans **l'Eucharistie**, avec ce que cela suppose en amont et en aval, sous peine d'en faire un rite désuet, c'est notre vie que nous mettons sur la table. « Nos épreuves proclament ta mort, notre persévérance dans l'amour proclame ta résurrection, notre espérance attend que tu viennes dans ta gloire qui est que l'homme soit vivant » proclamons-nous.

C'est l'action de l'Esprit que nous invoquons pour faire de ce pain et de vin le corps et le sang du Christ, le même Esprit qui fait que nos vies humaines, dans ce qu'elles portent d'amour, deviennent Vie Eternelle dit St Jean.

Dans l'Eucharistie, par son ordination, c'est dire par quelque chose qu'il ne peut pas se donner, que l'assemblée ne peut pas se donner, mais que l'un et l'autre reçoivent, le prêtre est le signe de la part de Dieu, de l'engagement de Dieu, dans cette nouvelle Alliance entre lui et les hommes.

Nos vies sont habitées d'une intention ecclésiale, que nous essayons de faire exister dans nos équipes, dans le collectif P.O., en Mission Ouvrière, parfois reliés à des communautés territoriales. L'horizon demeure de faire naître des communautés en terre ouvrière.

Depuis une quinzaine d'années, à l'initiative de l'Equipe Nationale P.O., avec les Missions Ouvrières Locales, nous essayons de faire avancer l'idée d'équipes missionnaires comprenant des P.O. Il nous semble que la voie à explorer serait celle d'appeler, de former et d'ordonner des ouvriers, des salariés, pour ce ministère, retrouvant ainsi une pratique qui a déjà existé dans l'Eglise.

En ces temps de mutations profondes et rapides, où nous voyons le travail, l'emploi, le salariat se transformer, nous ne savons pas comment évoluera le ministère P.O., quels qu'en soient les changements, et comme l'exprime l'un d'entre nous, notre prière est que demeure ce dont ce ministère est le signe.

22/04/2017